



FOIRE AUX QUESTIONS :

«Que faire pour être vraiment libre malgré les idées et les sentiments qui apparemment déterminent nos actes ? » 1^{ère} partie de la réponse

Nous sommes libres, nous ne sommes pas déterminés comme les bêtes. Mais notre liberté n'est pas absolue, elle est limitée, elle doit compter avec les forces des sensations, impressions, idées, sentiments qui entrent en nous fatalement.

Mais guidés par l'intelligence, nous pourrons, pour aider notre volonté à vouloir efficacement l'objet de son choix, utiliser précisément les forces qui sont en nous, et les diriger dans le sens de notre choix.

L'intelligence peut découvrir certaines lois psychologiques qui président à l'agencement des idées, des sentiments et des actes.

A nous d'utiliser ces lois pour nous gouverner, c'est-à-dire pour penser ce que nous voulons, pour éprouver les sentiments que nous voulons, pour faire enfin ce que nous voulons : pour exercer l'empire de notre volonté sur nos pensées, nos sentiments, nos actes.

UTILISATION DES LOIS PSYCHOLOGIQUES

Introduction :

La volonté doit compter avec la réalité qui l'entoure. *Exemple : toute idée qui est en moi tend par elle-même, par la force qui est en elle, à se réaliser dans un acte.*

Si j'ai une mauvaise idée en tête, si je l'y laisse, cette idée va cheminer jusqu'au moment où je commettrai la mauvaise action qui y répond : c'est fatal ! Mais si, par ma volonté, j'écarte cette mauvaise idée, je peux lui opposer l'idée contraire, je peux me distraire par d'autres idées. De la sorte, je contrarie le jeu fatal de la mauvaise idée ; je modifie l'enchaînement des causes, je commande le résultat.

N'est-ce pas ce que nous faisons dans le domaine physique ? La loi de la pesanteur est une loi fatale ; si je me jette du 2^{ème} étage, je m'écrase au rez-de-chaussée ; mais je peux utiliser cette loi de la pesanteur, je peux faire intervenir dans son jeu d'autres éléments : j'utilise un ascenseur qui me descend sain et sauf du 2^{ème} étage.

Ainsi la volonté a en nous la royauté : elle peut tout gouverner sinon comme un despote qui n'en fait qu'à son caprice, du moins comme un pouvoir sage et fort qui sait la constitution et les lois, qui les respecte mais en profite pour le bien commun et pour la consécration de sa propre autorité. Son pouvoir est en fait plus politique que despotique.

Première loi : Nos idées influencent nos sentiments et nos actes.

Conclusion pratique : si je peux saisir la chaîne par le bout que constituent mes idées, je parviendrai à avoir prise sur mes sentiments et mes actes.

Deuxième loi : Nos actes influencent nos idées et nos sentiments.

Conclusion pratique : si je peux saisir la chaîne par le bout que constituent mes actes, je parviendrai à avoir prise sur mes idées et mes sentiments.

Troisième loi : Le sentiment donne aux idées une grande puissance de réalisation et ainsi elle pousse aux actes.

Conclusion pratique : si je peux saisir la chaîne par le milieu, c'est-à-dire par mes sentiments, je parviendrai à avoir prise sur mes idées et mes actes.

L'énoncé de ces trois lois et ses trois conclusions pratiques peuvent paraître abstraits, mais nous allons éclairer cela :

Première loi : Nos idées influencent nos sentiments et nos actes.

Conclusion pratique : si je peux saisir la chaîne par le bout que constituent mes idées, je parviendrai à avoir prise sur mes sentiments et mes actes.

Il est donc question de se gouverner PAR SES IDEES. Prenons conscience de la FORCE DES IDEES : les publicités de tous genres, passant par tous les médias papier, sonores, visuels, veulent nous mettre des slogans dans la tête pour que l'acte d'acheter, de posséder, de consommer suive.

D'une façon générale, nous adoptons le genre de vie et les réactions des personnes avec lesquelles nous vivons habituellement parce que nous adoptons leurs idées et que les idées nous poussent aux sentiments et aux actes qui y correspondent.

Quand une idée devient une *idée fixe*, écartant toutes les autres, alors elle conduit nécessairement aux actes. On peut contrecarrer l'influence d'une idée en lui opposant des idées contraires. Plus une idée sera riche en éléments divers, se fortifiera par des raisonnements, des souvenirs, des répétitions, plus aussi elle poussera à l'acte.

Règle pratique : pour pousser aux sentiments et aux actes que nous voulons avoir, la règle est d'entretenir en nous des idées conformes aux sentiments que nous voulons créer, aux actes que nous voulons poser. L'inverse est vrai. Pour détruire en nous les sentiments que nous voulons rejeter, pour diminuer la tendance aux actes que nous voulons ne pas poser, voici la procédure :

- Méthode d'inanition : ne pas entretenir des idées conformes aux sentiments et aux actes que nous voulons éviter.
- Méthode d'extinction : ne pas nourrir le feu, ne pas lui donner d'aliment nécessaire et, mieux, entretenir en nous des idées contraires à ces sentiments et à ces actes.
- Méthode de substitution : éteindre le feu en y jetant de l'eau et, mieux, qu'une grande et noble idée s'installe dans notre esprit et s'y fixe. L'idée se substituera aux actes ; elle cristallisera autour d'elle toutes les pensées, tous les souvenirs de même bonne tendance, tandis que les pensées contraires dépériront faute d'aliment.

*R. Riche, docteur en philosophie et en théologie, directeur d'œuvres de jeunesse.
« Vous connaître, vous conquérir, vous donner » - Editions Spes 1946*